



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Octobre, 1862.

No. 10.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: Les glaces arctiques, Lucien Dubois.—ÉDUCATION: Influence de la famille sur l'enfant et sur son avenir. (à continuer).—De la calligraphie, VII. Pourquoi commencer l'écriture par l'étude des lettres à courbes plutôt que par les lettres droites? Taiclet.—Exercices pour les élèves des écoles.—Exercice de grammaire.—Dictée homonymique.—Problèmes d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie.—Solution des problèmes de la dernière livraison.—AVIS OFFICIELS.—Nominations: Conseil de l'instruction publique.—Bureaux d'examineurs.—Commissaires et syndic.—Dons offerts à la bibliothèque du département.—Avis aux instituteurs.—EDITORIAL: Inauguration de la nouvelle aile de l'Université McGill.—Dix-septième conférence de l'Association des instituteurs en rapport avec l'école Normale Laval.—Conférence de l'Association des instituteurs du district de Bedford.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Londres, New-York, Charlottetown, Québec.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des sciences.—Bulletin des beaux-arts.—DISTRIBUTIONS DE PRIX: Collège Ste. Marie de Montréal.—Collège de Nicolet.—ANNONCE: Bibliographie canadienne.—Extrait du catalogue de la Maison Rolland

## LITTÉRATURE.

### Les Glaces Arctiques.

#### I.

Lorsqu'il a pour adversaire la redoutable nature arctique avec ses frimas intenses, ses glaces, ses neiges, ses ouragans, ses tempêtes terrestres et marines, bien présomptueux serait le voyageur qui escompterait par avance l'exécution du plan le plus habilement conçu, et qui se flatterait de triompher de tant d'obstacles, de si formidables ennemis. Sans parler des autres dangers qui l'attendent s'il parvient à pénétrer dans le dédale arctique, qu'on se figure un vaisseau arrivant dans les mers polaires, lorsque la débâcle a brisé la barrière glacée qui les obstrue, c'est-à-dire vers le mois de juin.

Milton a placé la Mort à la porte de l'enfer. La mort est là aussi qui plane invisible et dispute les abords de son empire à l'audacieux qui veut en forcer l'entrée: mort d'autant plus cruelle, que l'énergie morale et les forces physiques de l'homme sont plus impuissantes à la combattre et qu'elle a reçu de la nature, pour frapper ses victimes, des armes plus invincibles. Glaçons qui se froient en grinçant, et se brisent, *stream-ice* (courants de glaces) qui se heurtent en tumulte, *ice-bergs* (montagnes de glaces) qui dérivent en écrasant tout sur leur passage: autant d'ennemis que la mort oppose au navigateur, autant d'embûches qu'elle lui tend. En vain l'*ice-master* (pilote des glaces) surveille du haut de son observatoire la marche de ces masses redoutables et les mouvements du *stream*: trop souvent les précautions sont vaines, et un seul instant suffit pour consommer la perte du plus fort navire. Au rapport de Scoresby, un seul été vit ainsi disparaître plus de trente vaisseaux. "J'en ai vu un, raconte le célèbre baleinier, qui, écrasé entre deux murs de glace, disparut instantanément dans leur choc formidable. Seule la pointe du grand mât resta debout au-dessus de ce tombeau flottant, comme un funèbre signal. Un autre se dressa sur sa poupe comme un cheval cabré. Deux autres beaux

trois-mâts ont été, sous mes yeux, percés d'outre en outre par des glaçons aigus de plus de cent pieds de long."

Certains parages surtout sont célèbres par le nombre des sinistres dont ils ont été les témoins. La sombre baie de Melville, un des principaux laboratoires où se forment les *ice-bergs*, a vu à elle seule plus de deux cents navires s'engloutir ainsi dans ses eaux comme dans un tombeau toujours béant. Les *ice-bergs*, en effet, sont un des hôtes les plus redoutables des mers arctiques, en même temps qu'ils en sont une des curiosités les plus étranges. Une formidable détonation éclate tout à coup, et ébranle au loin les mille échos de la terre et de la mer. Vous diriez qu'un vaisseau vient de lâcher sa triple bordée: c'est un *ice-berg* qui se détache des glaciers du rivage (1) et tombe dans l'eau qui sera désormais son élément; une houle gigantesque, produite par sa chute, refoule le flot avec violence, et s'en va, à plusieurs milles de distance, annoncer que l'Océan porte un géant de plus.

Ces colosses de glace, corrodés par la vague, affectent les formes les plus variées et souvent les plus bizarres: tantôt c'est un volcan dont le caractère béant est éteint; tantôt c'est un dôme auprès duquel celui de Saint-Pierre de Rome ne serait qu'un nain; ou bien une pyramide qui par sa base est plus vaste que celle de Cholula, et dont la taille surpasse de plusieurs centaines de pieds celle du monument de Chéops. Celui-ci se contourne en façon de conque marine, et sa large ouverture, soutenue par des blanches colonnes d'albâtre, reflète sur ses mille prismes les rayons du soleil; cet autre s'arrondit en pain de sucre ou s'élargit en plateau. Voici une forteresse démantelée qui passe, avec ses murailles percées à jour et ses tours crevées qui penchent leur tête sur l'abîme; voici une île flottante avec ses anses, ses baies, ses promontoires; voici une tente toute dressée, à la porte de laquelle va sans doute apparaître quelqu'un. Là c'est un souterrain aux ténébreuses galeries; ici c'est un portique dont la main d'un savant artiste semble avoir dessiné les proportions élégantes et hardies. Souvent un ours, escaladant ses bords escarpés, s'embarque passager sur un de ces monstrueux véhicules. Il arrive parfois que plusieurs centaines d'*ice-bergs* sont en vue en même temps. Alors la singularité du spectacle s'accroît: on dirait une de ces fabuleuses cités de géants, bâtie en marbre blanc, et dont les édifices cyclopiens, déracinés du sol par quelque soudaine révolution géologique et soutenus sur les flots par une puissance mystérieuse, s'en vont à la dérive dans un pêle-mêle fantastique. La comparaison semble plus frappante encore si la parole humaine, venant à animer tout à coup les puissants échos dont sont douées ces masses errantes, vole de l'une à l'autre en grandissant, semblable à des voix confuses qui se feraient entendre dans les rues désertes de quelque

(1) Les *ice-bergs* sont en effet une création de la terre, et la mer ne fait que les détacher en rongant la base qui les porte. La cause qui les produit est probablement la même que celle qui préside à l'accroissement progressif des glaciers alpestres, c'est-à-dire la pression exercée par une mer de glace supérieure. C'est surtout sur les côtes du Groënland que la nature élabore ces terribles avalanches marines.